

Pour la remercier, disons-lui le cantique que vous lui chantiez, en partant de Grand-Pré, quand ils vous ont si cruellement blessé à cause de moi.

Et les deux enfants, la main dans la main, agenouillés près du corps de l'aïeul, chantèrent à demi-voix l'hymne à Marie, leur nouveau chant de Noël :

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours ;
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours.
Et, quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

PASCAL POIRIER.

Sh'diac, N.B., décembre 1903.

Un bon souhait

COMMENCEZ la nouvelle année, chères lectrices, en vous procurant un livret de banque à la succursale de la Banque Provinciale, chez Carsley, et cela vous portera bonheur. Ce début marquera une ère de prospérité qui ira toujours s'accroissant. Rien ne vaut l'habitude de déposer ses économies à la banque et de payer ensuite au moyen de chèques. Prenez cette excellente résolution avec l'année qui commence et vous vous en félicitez davantage à mesure que les mois se succéderont aux mois. Les mères feraient bien aussi d'enseigner à leurs enfants des idées d'ordre et d'économie en plaçant, à leur nom, les petites épargnes et les petits cadeaux en monnaie qu'ils reçoivent des oncles et des tantes, des parrains et des marraines, au temps des étrennes. Les sommes déposées ainsi, toutes minimes qu'elles peuvent sembler être tout d'abord, grossissent et s'accumulent avec les intérêts et au bout de quelques années forment un montant assez considérable pour rendre, à un moment donné, des services inappréciables. Mettez votre argent à la succursale de la Banque Provinciale, chez Carsley, sans plus tarder. Vous aurez tout lieu d'en être très satisfaites.

Les années sont des degrés qui croissent à mesure qu'on les monte. — MME SWETCHINE.

L'ART DE DONNER

LES présents du Jour de l'An ressemblent, hélas ! aux cadeaux de noces. Trop souvent ils sont peu appropriés aux goûts de ceux qui reçoivent et semblent n'avoir d'autre but que de mettre en relief la générosité ou l'égoïsme du donateur.

Je voudrais surtout entreprendre une ligue contre les cadeaux dits : *utiles*. N'avez-vous pas remarqué que c'est la marotte des gens riches de faire des cadeaux de ce genre à ceux moins heureux qu'eux sous le rapport de la fortune. Et pourtant, ce sont les jolies choses qu'il leur faut à ces derniers puisqu'ils ne peuvent rien se procurer en dehors des utilités.

Mais où le cœur me fait mal, c'est quand je vois donner aux enfants, les flanelles et les bas de laine quand le moindre bâton de sucre d'orge ferait bien mieux leur affaire. Un polichinelle de deux sous créera plus de bonheur dans le cœur d'un de ces marmots que les bas de laine les plus longs et les mieux tricotés. Donnons aux enfants des cadeaux inutiles, aux grandes personnes des cadeaux, utiles si l'on veut, mais, qui au moins, leur soient agréables.

Ah ! si l'on mettait un peu de tact dans les dons ! L'art de donner est plus difficile qu'un vain peuple pense. Non seulement il faut consulter le goût, mais les aptitudes des personnes ; il faut essayer de donner selon la mesure de l'intelligence de celle qui reçoit. Telle chose qui enchantera celle-ci, malgré son mérite déplaira à celle-là autre, et ainsi de suite.

Quant aux épouses qui offrent constamment à leur mari des objets qui manquent à la toilette et à l'ameublement de la maison, il devrait y avoir des articles à la loi, pour amender pareille ligne de conduite. Si ces dames étaient servies comme une d'elles le fut, un certain jour de l'an, la désagréable habitude qu'elles ont contractée depuis temps immémorial serait vite déracinée.

Une de ces dames donc, présenta à son mari, avec ses baisers de nouvelle année, un tabouret de piano. Inutile

d'ajouter que le "chéri" n'était nullement musicien. Celui-ci, à son tour, offrit à sa tendre moitié un très joli veston, dont il avait lui-même grand besoin. Madame versa quelques bonnes larmes sur ce cadeau, mais la leçon lui fut bonne, et les échanges, maintenant, sont aussi appropriés que délicatement choisis.

Il faut que je vous raconte un Jour de l'An, passé une fois, à la campagne, dans une famille de mes connaissances, qui a laissé, dans ma mémoire un souvenir frais et gai, à jamais ineffaçable.

Nous étions nombreux, et vous savez le proverbe : plus on est de fous, plus on rit. Je ne sais lequel de nous imagina un plan nouveau pour faire parvenir à chacun son cadeau du Jour de l'An. Toutes les personnes présentes se munirent d'un rouleau de ficelle et de gros papier à envelopper. On mit d'abord les cadeaux dans du papier de soie et l'on recouvrit le tout avec du papier d'emballage, ou encore avec de vieux journaux, car la provision de papier fut vite dépensée. Chacune dissimula ensuite le paquet ainsi fait dans une armoire, ou au grenier, dans le réfrigérateur, jusque dans la cave. Au paquet était enroulé une ficelle, puis avec le reste du rouleau on lui fit faire mille et un détours, passant sous les chaises, autour des balustrades des escaliers, le long des murs, remontant autour des tableaux, s'enroulant jusqu'à vingt fois sur le même barreau de chaise ; quand le peloton de ficelle fut épuisé dans ces vagabondages, on attacha, au bout, un morceau de papier blanc sur lequel était écrit le nom de celui à qui le colis était destiné. Celui-ci devait refaire le chemin de la ficelle sans en couper un seul bout, jusqu'à ce qu'il arrive au cadeau même. Vous voyez d'ici dans quel désordre était la maison et notre plaisir de nous rencontrer, de défaire les nœuds, de se séparer, de se rejoindre encore... Quel bon Jour de l'An, j'ai passé cette fois-là ! Je vous donne la recette. Ne vaut-elle pas la peine qu'on l'essaie ? Le bonheur, fait de petits riens, est encore celui qui rend le plus heureux.

PAULETTE.